

Seudre et Mer

BULLETIN DE L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE MARITIME DE MORNAC ET DU PAYS DE LA SEUDRE

N° 14 - EDITION 2007

Association loi 1901 - J.O. n°9 du 03/ 03/ 1993

Siège social : Seudre et Mer - 20, rue des Halles (Mairie) - 17113 Mornac sur Seudre

Site web : [http : //seudre_et_mer.monsite.wanadoo.fr](http://seudre_et_mer.monsite.wanadoo.fr)

Ça godille bien ?

Dans l'éditorial de l'année dernière, nous parlions des « travaux en cours et de ceux à venir »... Alors, qu'écrire aujourd'hui ?

Dire que certaines pièces fatiguées de *La Flèche* ont été déposées pour céder la place à de nouvelles plus saines ; qu'après une période de flottement, le concours du *Chasse Marée* mobilise à nouveau notre attention ; que le carénage de la flottille associative ne s'est pas fait sans difficultés ; que les cabanes de saunier n'en finissent pas d'être reconstruites...

Ce nouveau bulletin propose à la fois des regards, des témoignages et des comptes rendus de nos activités ; s'intéressant au marais et à sa découverte pedestre ou en bateau ; nous vous invitons de ce pas à feuilleter ces pages pour mieux vivre ensemble l'année 2007. La volonté de Seudre et Mer n'est elle pas de faire partager les particularités et les richesses d'un milieu atypique ?

Les couleurs du marais, de la salicorne, de l'eau et des vases nous étonnent toujours ; comme vous, nous serons heureux de discuter et contempler ensemble les bords de Seudre. Comme nous, vous serez certainement indignés des incendies des cabanes de saunier construites par *Seudre et Mer* et notre association amie *L'Huître Pédagogique*.

Reconstruire des éléments de notre patrimoine, se tourner vers le passé et éviter qu'il ne s'enfouisse dans l'oubli pour mieux comprendre la diversité et la richesse d'un territoire. Voilà ce qui nous anime ; voilà ce qui parfois nous conduit à godiller tranquillement mais sûrement sous un phare médiéval à l'entrée du petit port de Mornac sur Seudre !

Associativement,

Sylvain Martinez et Roger Roux



Sommaire

Le goût du patrimoine	p.2
Les Sentiers des Eaux	p.4
De la Seudre à la Nouvelle France	p.5
Les voiles de Mornac 2006	p.6
Dossier : le concours « Chasse-Marée »	p.7
Histoire de Mornac par les documents	p.10
Dans le sillage de l'année 2006	p.12
Agenda du patrimoine maritime	p.15

LE GOÛT DU PATRIMOINE...

Rencontre (s)

Donner un titre aussi goûteux à cet article mérite bien l'emploi de métaphores et quelques détours par des chemins non balisés. Avons-nous d'habitude l'idée d'interroger ce qu'il y a sous nos pieds ?

Un dimanche de juin 2006 j'ai rencontré Catherine Blum, Roger Roux, Pierre Doumeret. Le quatrième des mousquetaires s'appelle Roger Cougot. Voilà ma première image : des piliers associatifs engagés pour la cause d'un patrimoine autant à protéger qu'à « goûter », à travers des échanges faits de découvertes : la Seudre, les marais, les chenaux, les claires, les gréments...

Cette ballade à laquelle on nous invite se fait tranquillement au fil de l'eau en prenant le temps de l'apprécier, ce qui de nos jours est un luxe...

Ces premiers contacts ont laissé une trace et quelques jours plus tard Catherine me contacte pour une première sortie, « une sortie découverte ». Je ne savais pas vraiment ce qui m'attendait, ni pourquoi j'allais tomber sous le charme de la Seudre.

Apprendre des valeurs...

Je ne connaissais pas certains termes : lasse, cote, collecteurs, gui, pic, écoute, drisse, aussière... Finalement mon vocabulaire s'est enrichi d'au moins cent mots en navigant à la voile avec Séverine, en faisant le nœud de chaise avec Sylvain, en goûtant aux produits du patrimoine avec Roger...

Ce sont les belles voiles des gréments qui avaient attiré mon attention. Aujourd'hui, c'est un autre regard que je porte sur ces photos. Sur la Seudre... Le bonheur c'est tout de suite ou jamais ! Mais au-delà des moments formidables liés aux échanges et aux rencontres, il y a les instants sérieux des départs et des arrivées au port, accompagnés du folklore local avec ses moustiques « typiques ». Au début c'est un vrai sac de nœud pour amarrer les bateaux, et c'est cela le charme des gréments.



Apprendre c'est s'appropriier les choses, les faire, les vivre, les réfléchir, et inventer même tous ces ingrédients qui permettent de grandir en lucidité.

Qu'est-ce que la Seudre ?

Je sais que tu sais que je ne sais pas et je sais que je ne sais pas. Cela pourrait être un sketch à la Devos, mais c'est aussi cet étonnement, la Seudre.

Eh oui, partant de Saujon et nourrie par les « achenaux », la Seudre va se jeter dans l'océan. Combien de chenaux, combien de marins ?

La Seudre se découvre comme une rivière et c'est plus que ça, c'est un chemin qui se construit au fur et à mesure des connaissances. Ces regards essentiels permettent de trouver des trésors et quelque chose de romantique et d'esthétique dans notre environnement. Ce joli coin est un vrai éden si nous observons la nature, les marées, les odeurs, le goût des huîtres...

« Voyageur le chemin sont les traces de tes pas, c'est tout ; voyageur il n'y a pas de chemin, le chemin se construit en marchant. Le chemin se construit en marchant et quand on tourne les yeux en arrière on voit le sentier que jamais on ne doit à nouveau fouler. Voyageur, il n'est pas de chemin, rien que sillages sur la mer ».
(Poème d'Antonio Machado, chant XXIX).

Jean-Pierre Sternlicht

C'EST NAGER DANS LE BONHEUR !

J'ai fait la connaissance de Fleur de Sel dimanche 23 juillet 2006 entre Mornac et La Tremblade. La Presqu'île d'Arvert ne m'était pas inconnue, mais je ne l'avais jamais admirée en longeant ses côtes.

Bien que nouvelle au sein de l'association et sans aucune expérience à bord de cette grande lasse ostréicole, j'ai eu la chance de participer activement à la sortie : j'ai appris à prendre des ris ; puis Roger m'a laissé tenir la barre un moment, en me montrant comment garder le cap. C'était impressionnant mais j'ai été très vite rassurée. Notre ballade dominicale avait un objectif important : Fleur de Sel devait se préparer pour son grand voyage à Douarnenez.

Quelle beauté ! Inutile d'être marin pour apprécier un tel spectacle. Admire les bateaux en se promenant le long des quais est certes magnifique, mais évoluer dans la baie à bord de Fleur de Sel, c'est plutôt magique.

Nous avons viré de bord à plusieurs reprises au milieu d'un ballet de voiliers : bateaux régionaux, bateaux à vapeur, bateaux des mers d'Europe, bateaux historiques...

Je garde en mémoire cette superbe flottille mais je dois reconnaître qu'une goélette en particulier m'aura attendrie : La Belle Poule de La Marine Nationale. Je l'avais visitée quand j'étais une petite fille, alors qu'elle était amarrée à La Rochelle. Je ne l'avais jamais revue depuis. C'était il y a bien longtemps...

Pour Douarnenez 2008,

j'ai déjà bloqué

les dates !!!

Isabelle



Ce grément traditionnel devait se mettre à nu pour l'occasion : opération démâtage !

Le patrimoine vivant

J'ai retrouvé la lasse à nouveau « parée » une semaine plus tard pour mes premières (et sûrement pas mes dernières) fêtes maritimes de Douarnenez avec ses animations liées au patrimoine et traditions (Huître pédagogique, fumage de poissons, démonstrations de sauvetage par les chiens Terre-Neuvas...)



LES SENTIERS DES EAUX DE LA SEUDRE

Après une longue gestation, le projet « sentier des eaux » est enfin devenu réalité en 2006. Initié à l'automne 2002 par l'association « L'Huître Pédagogique », il a pu se concrétiser en partenariat avec « Seudre et Mer » et l'aide d'«Initiatives Emplois en Pays Royannais ». Les « Sentiers des eaux de la Seudre » sont l'expression d'un esprit de découverte et d'interprétation d'un milieu côtier peu connu. Il s'agit, au ras de l'eau et selon le jeu des marées, d'en faire apprécier sa nature, sa vie et ses activités humaines.

Le marais de Seudre couvre 12000 sauniers.

hectares de Saujon à La Tremblade-Marennes.

Tout cet espace est irrigué par une trentaine de chenaux navigables et une multitude de petits ruisseaux. Ce milieu naturel n'a rien de sauvage : il a été façonné, à partir des anciennes vasières, par des générations humaines depuis le moyen âge ; d'abord pour le sel et les élevages de poissons, puis pour l'ostréiculture et l'aquaculture nouvelle.

Les « Sentiers des eaux » proposent sur quatre chenaux à partir de Mornac, des itinéraires balisés et documentés, soit 17 points d'observation et la possibilité d'escales, sous 3 cabanes de

En pratique, chacun utilisant sa propre embarcation, ou les services de bateau-promenade, peut se laisser ainsi guider. Il peut apprécier la géographie particulière du marais et la maîtrise de l'eau nécessaire aux cultures marines. Il peut apprécier la flore avec toute les plantes salées telle l'odorante santoline. Il peut approcher la faune et notamment les oiseaux sédentaires ou migrateurs. Et il peut mieux cerner les activités professionnelles des cultures et élevages marins. Sans oublier leurs saveurs. Que dire d'une huître « pousse en claire » ou d'une « crevette impériale » !

Une brochure-guide de 38 pages bien illustrée, aux textes concis, avec une carte générale, un plan de circuits sur l'eau, des renseignements pratiques et une signalétique légère sur le terrain, permettent de mieux comprendre un patrimoine vivant dans les « terres salées », selon l'ancienne expression du Pays de Seudre.

Pour aider à cette réalisation, nous tenons à remercier Marie Mouton, animatrice culturelle et « Initiative Emplois en Pays Royannais » qui a pris en charge l'édition de la brochure-guide « Les Sentiers des Eaux de la Seudre ». Nos remerciements vont aussi à la Communauté d'Agglomération Royan-Atlantique pour sa reconnaissance, ainsi manifestée, des réalisations associatives bénévoles en faveur du patrimoine côtier. Un patrimoine que les associations « Seudre et Mer » et « L'Huître Pédagogique » souhaitent continuer à faire apprécier, partager et, bien sûr, protéger.

Roger Cougot



DE LA SEUDRE A LA NOUVELLE FRANCE

Tel était le titre de l'exposition qui pendant deux mois cet été a permis à de nombreux visiteurs (environ 10 000) de s'informer, voire de découvrir un grand moment de l'histoire maritime de notre pays de Seudre et d'apprécier aussi l'importance qu'eut de tout temps, le sel de nos marais.

En partant d'éléments issus de la grande exposition présentée à Royan en 2005 « Lorsque les gens d'ici découvraient l'Amérique », des éléments d'ailleurs gracieusement prêtés par la C.D.A., nous avons essayé de présenter comment des pêcheurs de chez nous ont vécu la « Grande Aventure » consistant à traverser l'Océan Atlantique !

Les Basques partant pour la pêche de plus en plus loin vers le Nord de l'Atlantique utilisaient le sel de Seudre afin d'assurer une excellente conservation aux poissons qu'ils rapportaient. Voyant cela, les pêcheurs de chez nous voulurent les imiter. Ils construisirent des bateaux qui leur permirent d'aller aussi loin : quelques 60 navires partirent pour « les Terres Neuves » !

Les constructions navales et les traversées furent rendues possibles grâce à des aides financières : des bourgeois (terme employé alors pour désigner les prêteurs d'argent) et des marchands Saintongeais ou Bordelais furent quelques uns à permettre ces voyages. Plusieurs bateaux sortaient des chantiers de La Tremblade, Arvert, Mornac et Ribérou. Des reproductions de l'album de Jouve du XVII^{ème} siècle ont pu témoigner de ce fait auprès des visiteurs qui doutaient de l'importance de nos ports pour l'époque moderne.

Deux scènes de vie attiraient particulièrement l'attention, faisant agréablement renaître le passé. La variété des outils et la faune du marais ont

éveillé la curiosité de beaucoup. D'autres apprirent le lieu d'origine du maïs que les Québécois nomment « blé d'Inde » utilisé par les Indiens d'Amérique comme aliment principal des repas. La reproduction de la carte montrant l'entrée de l'estuaire de la Gironde comme le voyaient les pêcheurs en 1545 fut très remarquée et suscita de nombreuses questions.

Tandis que quelques tonneaux matérialisaient les aliments embarquée à bord des navires, notre canot « Grain de Sel », tout gréé, n'était pas peu fier de représenter l'association, accompagné qu'il était, de fameuses cuissardes centenaires ! Bien sûr, ces quelques mots ne peuvent que donner un aperçu de cette exposition fortement appréciée.

Nous sommes reconnaissants auprès des personnes qui par leur prêt d'outils et objets divers ou par leur aide apportée à la préparation ont pris une part importante à la réussite de cette action et nous leur adressons nos sincères remerciements.

Nous pouvons vous procurer le texte complet de l'exposition de Royan accompagné d'une importante documentation et de nombreux dessins ainsi que de remarques de Champlain sous le titre « Lorsque les gens d'ici découvraient l'Amérique » au prix de 20 euros.

Jeannine Deroo et Monique Roux



LES VOILES DE MORNAC 2006

Traditions à bord... et sur les quais

Belle navigation de proximité jusque dans les hauts de Seudre et démonstrations à quai autour des métiers de la mer ! Sur leur quinzième édition depuis 1992, les Rencontres d'été du Patrimoine Maritime et Côtier, baptisées *Voiles de Mornac* depuis 2001, se sont bien inscrites dans la tradition en ce dimanche du 13 août 2006.

Le succès était au rendez-vous avec quelques 42 bateaux amarrés dans le port, devant plus d'une centaine de visiteurs et des animations toutes marquées du sceau de l'authenticité. S'ajoutait la convivialité de l'accueil apprécié des équipages et du public. Bref, une fois de plus, sans aucun caractère commercial et dans un total bénévolat, la vitalité du patrimoine maritime s'exprimait à la grande satisfaction des navigants comme des visiteurs.

La diversité des gréements

Côté navigation, c'est d'abord la diversité des types de bateaux et de leur gréement qui illustre ce rassemblement organisé par Seudre et Mer. Depuis les sloups à fort tirant d'eau jusqu'aux modestes embarcations voiles-avirons, en passant par *Le Boucholeur*, chaque unité faisait l'objet d'une présentation lors de son accostage : une bien belle façon de faire découvrir au public toute la « richesse » du patrimoine navigant charentais ! Et en soirée, la mise en lumière des voiles hissées offrait un spectacle haut en couleur.



Les métiers de la mer

Sur les quais, au-delà du plaisir des yeux, c'était la démonstration des savoir-faire. Le ramendage des chaluts (et non pas le « ravaudage », n'en déplaise à Victor Hugo !)

montrait toute la dextérité nécessaire au bon équilibre des engins de pêche. Matelotage et voilerie exprimaient un professionnalisme toujours indispensable pour la « garde robe » des bateaux. Le tannage des voiles, puis des filets à partir d'une « tannée » à l'ancienne toujours chauffée au feu de bois –avec des cosses de vignes– offrait une illustration vivante des pratiques traditionnelles quant à l'entretien des gréements.



Le travail des huîtres

Autour du travail des huîtres, autre métier séculaire du Pays de Seudre, la confection des collecteurs sur coquilles connaissait l'engouement d'un jeune public des plus motivés ! En même temps, avec le détroquage des naissains –autre démonstration pratique–, toutes les phases de l'activité ostréicole étaient pratiquées : captage, élevage, affinage...

Petit déjeuner sur les quais

En soirée, c'était le traditionnel pique-nique tiré des cambuses et des paniers. Equipages, résidents locaux et visiteurs pouvaient dialoguer dans la convivialité tout en appréciant la mise en lumière du port. Dans le même esprit était proposé cette année pour la première fois, un petit déjeuner en commun sur le quai, précédant le départ de la flottille à la marée du lundi matin. Une expérience à renouveler...

A travers les *Voiles de Mornac*, ce rassemblement aux activités multiples, c'est donc un ensemble de traditions à l'eau salée qui se perpétuent dans les hauts de Seudre ! Cette diversité d'animations, toutes ciblées sur d'authentiques pratiques demeure l'une de nos caractéristiques. Au-delà du spectacle, dans la totale gratuité, voilà qui témoigne toujours d'une réelle transmission des savoir-faire, y compris vers les plus jeunes.

Roger Cougot

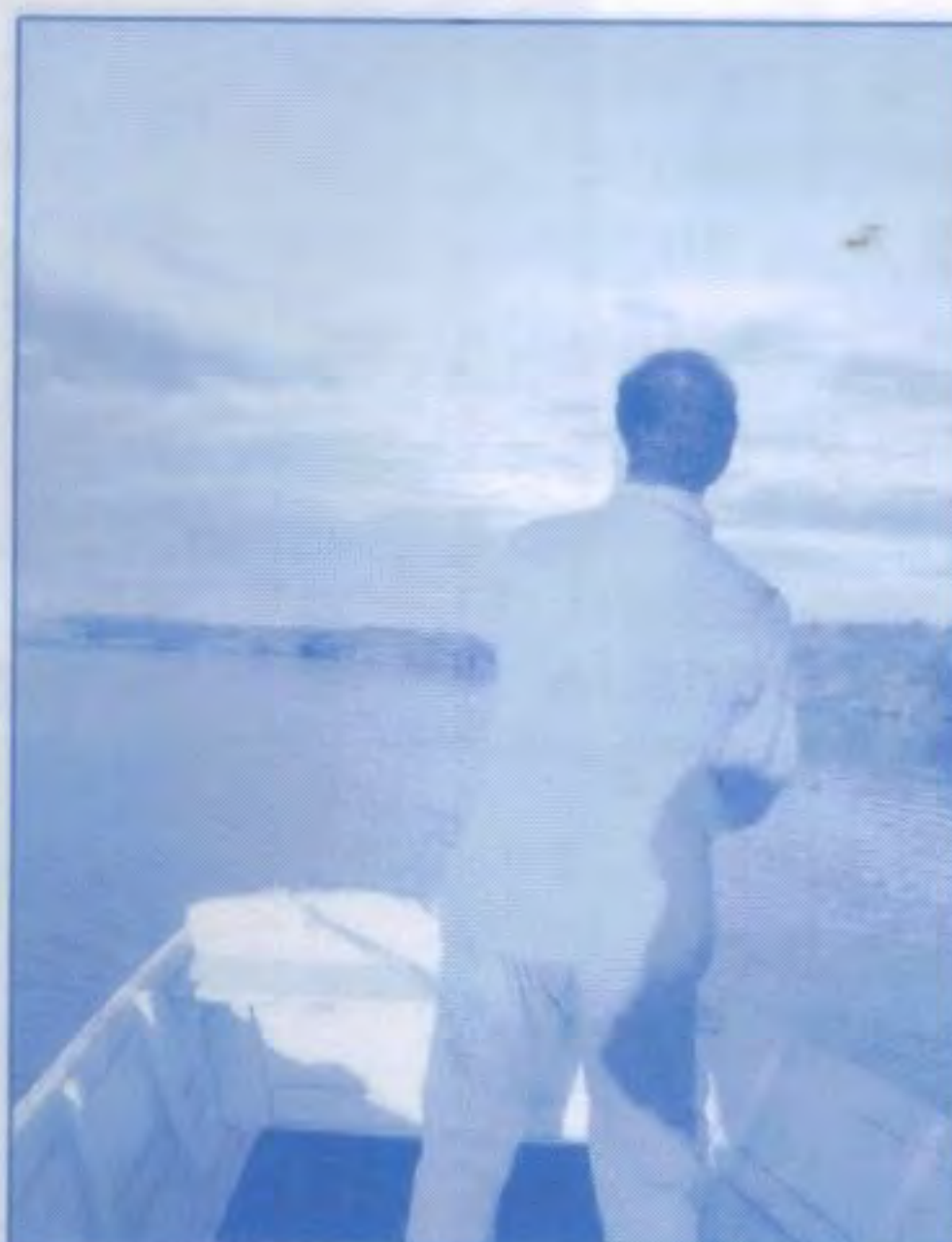
Dans le cadre du concours lancé par la revue « Chasse Marée » sur les transformations de la vie maritime et côtière au XXème siècle, des témoignages sont recueillis pour retrouver et partager la mémoire du Pays de Seudre. Afin de donner un aperçu de la richesse du travail de collecte dans lequel nous nous sommes lancés, nous en présentons trois extraits que l'on pourrait intituler : « mémoires de gosse », « Un jeune à bord d'une lasse » et « souvenirs d'un apprenti ».

« Mémoire de gosse »

Galop'chenaux dans les marais de Seudre

« C'était un petit homme trapu, le teint mat, le béret toujours sur la tête, même pour la sieste, allongé sur le pont du bateau au retour de la marée, lorsqu'il me laissait prendre la barre sous l'œil bienveillant de mon père. Il était petit par la taille mais... grand à mes yeux et à mon cœur d'enfant : c'était mon pépé Jean, Jean Barreau.

Je n'avais que quatorze ans, en 1982 quand il nous a quittés. Mais amoureux et passionné de son métier et de l'environnement du marais, il aura quand même eu le temps de me faire partager sa passion sur ce milieu que je m'emploie, à mon tour, à faire connaître, à respecter et à partager. Ce milieu et... cet art de vivre au quotidien dans ce bassin de Seudre qui me berce depuis mon enfance !



Le « Ret à boucs » en Seudre

Je me souviens de mes premiers coups d'aviron. Mon grand père m'a appris à godiller à bord de « Grain de Sel », la petite lasse qui nous servait à rejoindre le cotre « Compass Rose », le bateau de mon père.

A la fin de l'été nous partions de l'Eguille amarrer la lasse près de la cabane à Sableau sur l'achenau du Liman. Près de huit kilomètres à la godille avant de m'embarquer pêcher, au chalut, les « Rets à boucs », la crevette. Je le revois filant le « ret » le long des vases pour remonter la Seudre, au filet, et effectuer trois ou quatre « levées ». A chaque fois, on défaisait le bout, « le nœud de cul » pour laisser tomber notre prise au fond de la lasse. Je m'empressai aussitôt de trier la pêche tandis que mon grand père se préparait pour un nouveau « lan » (coup de chalut). Toujours d'une voix égale, avec ses mots à lui, il

me donnait ses conseils : « met le « Ret » par d'sus bord - regarde ben, olé trop p'tit chieu (pour le tri des captures) - ... ». Et on reprenait la pêche avant le retour au port de l'Eguille.

A la « coupe » des claires

Parfois, on accostait au « ruisson » de notre champ de claires de Fontbedeau, en bordure de l'achenau du Liman, pour pêcher des huîtres affinées et les ramener à la cabane (à l'établissement ostréicole) pour l'expédition.

Avant de vider la claire de son eau par une coupe, à la « ferrée » dans l'abotteau (la petite digue) mon grand père y plaçait une « manne » (panier métallique) qui faisait grille et retenait prisonniers les poissons : meuelles (les mulets), loubines (les petits bars), solettes et anguilles. Je me faisais une joie de les capturer à la « foëne » les pieds dans la vase mais en évitant de « paupire » (de marcher sans précautions), le fond de la claire où étaient les huîtres.

Plus loin, sur les parcs à huîtres de Saint Trojan, dans les coureaux d'Oléron, à la marée montante, mon grand père me montrait comment attraper les « meuelles » en frappant l'eau tout simplement à coups d'avirons à côté de la lasse. Et, à ma grande joie, les poissons affolés sautaient et parfois tombaient à bord de notre embarcation.

Les pièges à piballes

A la saison, aux petits matins d'hiver, nous allions dans le marais, parfois jusqu'à Nieulle, relever des pochons remplis de « sarts » (l'obione, l'une des plantes les plus abondantes sur le marais). Ces sortes de nasses rudimentaires étaient placées au pied des « varagnes » (les vannes du marais). Remontés à marée basse, ces pièges secoués au dessus d'un seau nous livraient un vrai trésor : des « piballes » (civelles) venues à la nuit se blottir dans la

Dossier : concours « Chasse-Marée » (suite)

végétation marine. Cette même pratique était bien connue, aussi, pour capturer les anguilles.

La pêche à la paume

Mon grand père se livrait aussi à la pêche des plies, poisson plat alors relativement abondants dans les achenaux de Seudre. C'était la pêche « à la paume », un vrai plaisir et pour lui un vrai sport ! Il descendait, à marée basse, dans le fond de l'achenau et, à contre courant, il repérait du bout des doigts le poisson et... le saisissait d'une main ferme. Quelle dextérité ! Tout un art que cette façon de faire. Mon pépé Jean et un autre pêcheur du village, Julien Léveillé étaient considérés à l'Eguille, comme des experts : les paumeurs de plie ! »

Yann Barrau

« Un jeune à bord d'une lasse »

Tirer sur le « bois mort » en Seudre

« Le temps fraîchit. Pas de chance. Dans la nuit les vents viennent de virer. [...] Il faut affaler la voile et sortir les avirons... « Tirer sur le bois mort ? Il le fallait bien pour revenir de la marée, souvent dans les grains de suroît, la lasse lourdement chargée... » [...]

Avec soixante mannes à bord, environ une tonne et demi d'huîtres, il fallait faire route vers Mornac. Et souvent, en cette période d'automne, vent debout. Pestant contre les violentes rafales de suroît, parfois sans prendre le temps de terminer le casse-croûte, il fallait lever l'ancre. Profiter du flot, du courant de la marée montante. Et naviguer au plus près des « tanes », des bords de Seudre pour essayer de trouver un abri souvent illusoire.

Nous étions deux jeunes à tirer sur les grands avirons, mon collègue Guy, plus âgé à l'arrière pour garder le cap et moi à l'avant. Il fallait ainsi souquer sur le « bois mort » pendant deux bonnes heures pour rejoindre la « cabane », y débarquer la pêche, livrée aux femmes pour le détroquage et répartir, « éparer » les huîtres de la veille dans les claires à l'heure de la pleine mer. Chaque « maline » (période de vives eaux) de septembre à novembre. C'était le rythme quotidien, toujours soumis à la marée.

Aujourd'hui comme hier, la mer vient toujours étreindre les vases beiges. Et naviguer en Seudre à l'aviron, c'est bien souvent aller de travers, vent debout ou courant contraire ! »

Roger Cougot

Texte publié intégralement dans le bulletin N° 8 de Seudre et Mer



« Souvenirs d'un apprenti »

Mes années d'apprentissage dans l'ostréiculture

« Pendant la guerre, quand j'allais chez mes grands-parents, nous partions souvent avec ma grand-mère « faire boire » l'ancien marais salant, transformé en marais à anguilles, à poissons (mulets, dorades).

On partait à vélo assez tôt pour pêcher des « chancres » à la ligne avec le premier flot. Pour appâter, c'était des moules, une queue de morue ou des tripes de volaille ou de lapin. Plus tard, quand l'eau était assez haute, que le marais buvait, ma grand-mère profitait du soleil pour faire la sieste dans l'herbe, un mouchoir noué aux quatre coins de la tête. En regardant vers la Seudre, on apercevait par-dessus les « bosses », les voiles de quelques bateaux qui rentraient avec le flot dans un silence absolu. Ma grand-mère me disait : « c'est les bateaux de Mornac », sans plus de commentaires. A cause des restrictions de carburants certains bateaux avaient été regrées. [...]

Après la guerre, l'ostréiculture continua à peu près comme avant, rien ou presque n'avait

évolué. Mon patron était à la fois « éleveur » et « expéditeur ». [...] On travaillait à cette époque neuf heures par jour, six jours sur sept, quelques fois aussi le dimanche quand c'était la « maline », et souvent des heures en plus quand les marées étaient tôt le matin ou tard le soir. [...] Quelque fois, on débauchait un peu plus tôt, au bon vouloir du patron, s'il était de bonne humeur... [...]

Au début des années cinquante, les cirés en matière plastique n'existaient pas. C'était encore les cirés en toile enduits d'huile de lin qui prenaient rapidement l'eau aux coudes et aux épaules : « être trempé jusqu'aux os », au moins jusqu'à la peau, était quelquefois malheureusement une réalité.

Pourtant, on entendait rarement quelqu'un se plaindre ou revendiquer, c'était comme ça, on ne se plaignait pas. Souvent, on embauchait « à la maison », le patron nous « descendait » au marais dans sa camionnette. On venait travailler en vélo, quelques uns en solex, personne en voiture, même les patrons utilisaient presque uniquement leur camionnette. C'est avec cette camionnette, une Renault

s'en faire prêter en échange de coups de mains. Ils faisaient des collecteurs, ils avaient tous quelques huîtres à eux. Ils se débrouillaient ainsi en prenant une journée par-ci, par-là pour s'occuper de leurs huîtres. En général les patrons achetaient leurs huîtres, à moins de conflits sévères.

Dans le coureau à cette époque, il manquait au moins un tiers de « viviers » (parcs en mer sur le domaine maritime, concédés et gérés par les Affaires maritimes dites « La Marine »). Les surfaces ont toujours été en augmentant, « concédées » pour répondre à la demande. L'exploitation des fonds accrut ainsi l'envasement. Il s'accéléra encore avec l'apparition de la culture sur table dite en « surélevée ».

« Les Vieux » racontaient que certains viviers à leur mise en exploitation étaient accessibles en « bots » (en sabots) car le sol était dur. Entre le banc de Ronce et la côte, les bateaux chalutaient même à marée basse. Aujourd'hui, il ne reste qu'une coursière étroite et les vases découvrent deux heures avant la basse mer.



« Prairie », que j'ai passé, en galoches, mon permis de conduire. On conduisait bien avant 18 ans, aussi bien chez mes parents qu'au marais.

[...] Après la guerre, presque tout le monde pouvait avoir un « vivier ». Mon compagnon de travail en avait eu un pour avoir été prisonnier, un excellent terrain de 8 ares à Perquis. Les huîtres y poussaient bien et engraisaient bien aussi. Il en prêtait une partie au patron qui lui en prêtait ailleurs. Tous les ouvriers faisaient ça ou s'ils n'avaient pas de terrain, trouvaient à

A cette époque, il y avait des parcs à huîtres sur les deux rives de la Seudre et en bas les « berceaux » pour recevoir les « collecteurs ». Ces « collecteurs » étaient le plus souvent constitués de coquilles d'huîtres percées, enfilées dans un fil de fer, quelque fois aussi de morceaux d'ardoises intercalées d'une coquille. Il se mettait aussi du « piquetage » : des tiges de noisetiers, plantées debout dans la vase, mais ça faisait beaucoup envaser, et ce fut finalement interdit.

Chez mon patron, on avait un bateau à moteur et deux « courlins », un grand de 5,50 m avec des passavants et un petit de 4,00 m. Le petit servait surtout à se déplacer pour aller aux claires. On pouvait le charger un peu [...]. Après on a eu une lasse à moteur fixe, un Bernard de 5 CV. A contre courant, ce n'était pas terrible, mais c'était déjà mieux que la godille. »

Jean-Pierre Cornillier
Texte publié intégralement dans le « Le Porte Voix » ; bulletin n° 14 de l'Association Flotille en Pertuis, paru en avril 2003.

SAINT NICOLAS ET LES MARINIERS AUX XI^e, XII^e siècles

Saint Nicolas est l'un des saints les plus populaires de l'Occident médiéval. C'est le patron traditionnel des mariniers et des voyageurs, protecteur contre les périls de la mer et des eaux. D'abord vénéré dans l'Orient byzantin et en Italie, saint Nicolas connaît une célébrité considérable après le transfert en 1087 de ses reliques de la ville de Myre en Lycie, abandonnée par ses habitants chrétiens devant l'avance des Turcs. Les marchands de la ville italienne de Bari accueillent ces reliques dans l'église San Nicola, construite de 1087 à 1139, qui devient le lieu d'un célèbre pèlerinage.

Un concile général a lieu dans la crypte de l'église San Nicola de Bari en 1098. La faveur pontificale et la ferveur des évêques rassemblés provoquent un extraordinaire renouveau de la dévotion au saint oriental dans toutes les directions de l'Occident. Le culte de saint Nicolas, protecteur des navigateurs, pénètre sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche, le long de la Gironde et de la Garonne, le long de la Seine, en Bretagne et en Normandie.

En étudiant les patronymes et les toponymes dans les documents des XI^e-XII^e siècles, on est frappé de la fréquence de ce saint patron sur l'estuaire de la Gironde et dans le bassin de la Garonne.

Dès 1092, deux prieurés s'installent de part et d'autre de l'embouchure de la Garonne. Le prieuré Saint-Nicolas de Royan, fondé grâce à une donation du seigneur Héli de Didonne et de sa femme Avicia à l'abbaye de la Sauve Majeure : « une terre dans le bourg fortifié de Royan pour édifier une église, établir un four, des ateliers, un jardin ou des vignes, plusieurs domaines et leurs colons dans la forêt de Châtelard, l'exemption de taxe sur leurs navires, des vignes à Saint-Palais-sur-Mer et dix quartiers de terre pour en planter à Vallières, les dîmes des moulins de Meschers, des salines, une terre dans l'île d'Oléron.

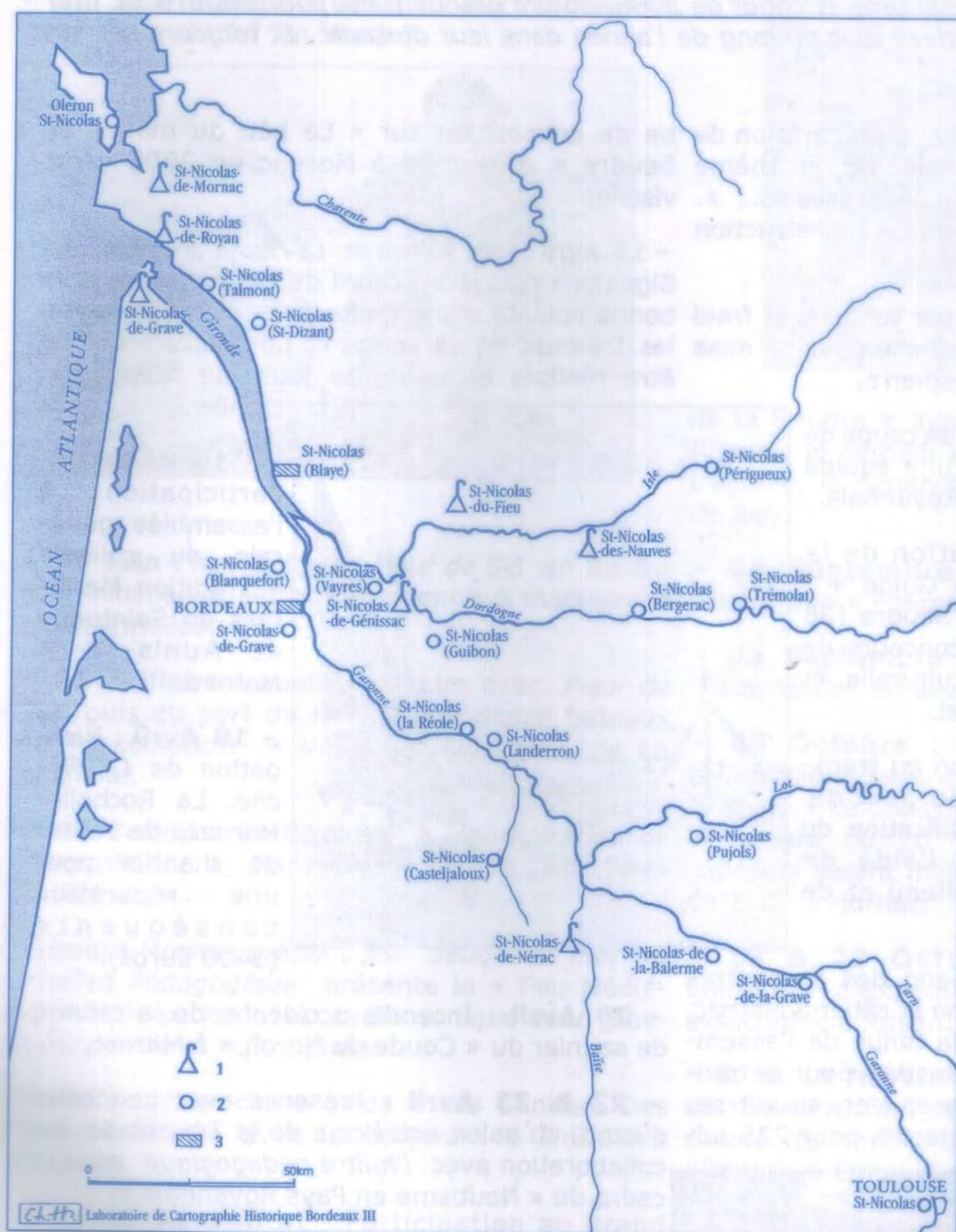


En face, Saint-Nicolas de Grave, fondé par l'abbé Etienne et le prieur Ermenaud de la lointaine abbaye de Saint-Rigaud au diocèse de Mâcon, après avoir essayé de s'établir dans l'île de Cordouan. Bientôt ce petit établissement fut uni au prieuré tout proche de Soulac dépendant de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux (1131-1134).

A proximité de Royan, à l'embouchure de la Seudre, est mentionné en 1096 le prieuré Saint-Nicolas de Mornac, desservi par des chanoines, dont le pape Urbain II confirme les possessions : « les églises Saint-Pierre de Mornac, Saint-Etienne d'Arvert, Saint-Cyr des

Mathes et Saint-Pierre de Chaillevette, avec la dîme de cette paroisse. » Ce prieuré Saint-Nicolas possède aussi des marais salants et il passera en 1141 sous l'autorité des chanoines de Saint-Ruf de Valence. Situé hors de l'enceinte de la ville close, ce prieuré et son église figurent sur les cartes jusqu'au XVIII^e siècle. Douze documents manifestent la présence de ce prieuré. Notamment en 1490, le seigneur de Mornac a échangé le four banal dont il recevait les redevances auparavant contre les moulins de Mornac en accordant le droit d'exploit au prieuré dans les landes communales de la châtellenie pour assurer le chauffage du four.

Vers 1092-1099, Aléard, seigneur de Mornac, participe avec les autres co-seigneurs d'Oléron, Héli de Didonne et le comte d'Angoulême, à la construction de l'église Saint-Nicolas dans l'île d'Oléron. A noter encore, la mention de deux églises dédiées à saint Nicolas près de Talmont en 1154 et à Saint-Dizant.



L'apparition de six églises prieurales ou paroissiales consacrées à saint Nicolas dans les deux zones maritimes et fluviales de la Garonne-Gironde en cette fin du XI^e siècle, début du XII^e siècle, marque la renaissance de la navigation commerciale du sel qui remonte le fleuve vers Blaye, Bordeaux, Périgueux, Bergerac, La Réole, Nérac et Toulouse, toutes localités où un prieuré, une chapelle ou un hôpital est dédié à saint Nicolas.

Le choix du même patronyme conforte la date de fondation de vingt cinq établissements. On peut suivre avec précision les voies fluviales empruntées par les marins transportant le sel

tiré des marais salants du golfe de Brouage, des rives de la Seudre et de l'île d'Oléron. On voit l'enjeu économique du sel pour les seigneurs laïques et ecclésiastiques, le rôle tenu par les grandes abbayes de la Sauve Majeure, de Sainte-Croix de Bordeaux.

L'association de Mornac-sur-Seudre « L'Huître pédagogique » a récemment réalisé une « grave » que l'on peut présenter comme un lieu d'accostage en dur sur une rive boueuse, constitué d'un lit de fagots ou de branchages surchargé de pierres ou d'écailles d'huîtres.

Ce qualificatif de « grave » se retrouve justement associé au toponyme Saint-Nicolas, près de Soulac, Bordeaux, Moissac et Toulouse. Le grand historien bordelais Ch. Higounet nous précise : « La Grave du prieuré du bas Médoc, c'était la grève de sable inhospitalière de l'Océan. A Saint-Nicolas de

Bordeaux, comme à Saint-Nicolas-de-la-Grave, c'était la terrasse caillouteuse, mais qui était dangereuse en temps de grandes crues. La grave de Toulouse et le quartier Saint-Nicolas étaient aussi toujours sous la menace des eaux. Saint-Nicolas sur la motte de Montgascon-la-Balermie ajoutait de même sa protection à celle du site. Ainsi, tout autant que pour son patronage de la navigation, saint Nicolas paraît bien avoir été invoqué ici contre le péril des eaux en général. »

Daniel Lesueur

Dans le sillage de l'année 2006

Petit coup d'œil dans le rétro maritime et côtier de 2006. Voici à grands traits pour **Seudre et mer** le sillage des activités associatives tout au long de l'année dans leur diversité. Et toujours cap sur la valorisation du patrimoine.

- **23 Janvier** : Participation à la préparation de l'exposition du pays royannais sur le thème « phares et amers, les nouvelles escales... ». Propositions pour Mornac de la construction d'une réplique de « feu médiéval ».

- **29 Janvier** : Navigation, par temps très froid de *La Flèche*, Mornac-La Rochelle pour sa mise en réparation au chantier Despierre.

- **7 & 8 Février** : Chantier de coupe de roseaux avec le concours d'une équipe d'Initiative Emplois en Pays Royannais.

- **20 Février** : Elaboration de la maquette de la « Brochure Guide » : les sentiers des eaux de la Seudre (38 pages, illustrées) avec le concours de Marie Mouton animatrice culturelle et interprète du patrimoine local.

- **28 Février** : participation au transport sur la rive gauche du port de Mornac, des bois pour l'édification du « feu médiéval » avec l'aide de l'ostréiculteur Patrice Grolleau et de son chaland.

- **11 & 12 Mars** : Week-end des rencontres d'hiver du patrimoine maritime et côtier à Mornac, avec le samedi après-midi la tenue de l'assemblée générale. Bonne participation pour ce rendez-vous annuel où *Seudre et Mer* situait ses activités et précisant ses objectifs pour 225 adhérents à jour de leur cotisation. En soirée, repas convivial en commun tiré des paniers.

- **25 Mars** : Accueil à Mornac des membres de l'association des Acadiens de France.

- **09 Avril** : Installation d'une exposition inter-associative au centre Leclerc de Royan. Une par-

tie de l'exposition sur « Le bâti du marais de Seudre » présentée à Mornac en 2005 y est visible.

- **13 Avril** : Mise à l'eau de *La Flèche* à La Rochelle. Signalons qu'avec l'accord de Mr Despierre et la bonne volonté d'une petite poignée d'adhérents, les travaux de carénage et de peinture ont pu être réalisés en quelques jours au sein de son chantier.

- **14 Avril** : Participation à l'assemblée générale du collectif « Tradition Maritimes en Saintonge et Aunis » à Mornac.

- **19 Avril** : Navigation de *La Flèche*, La Rochelle-Mornac, de retour de chantier pour une réparation conséquente (8400 Euros).

- **20 Avril** : Incendie accidentel de la cabane de saunier du « Coude du Noroît » à Mornac.

- **22 & 23 Avril** : Présence avec panneaux d'expo, au salon ostréicole de la Tremblade en collaboration avec *l'huître pédagogique* dans le cadre de « Nautisme en Pays Royannais ».

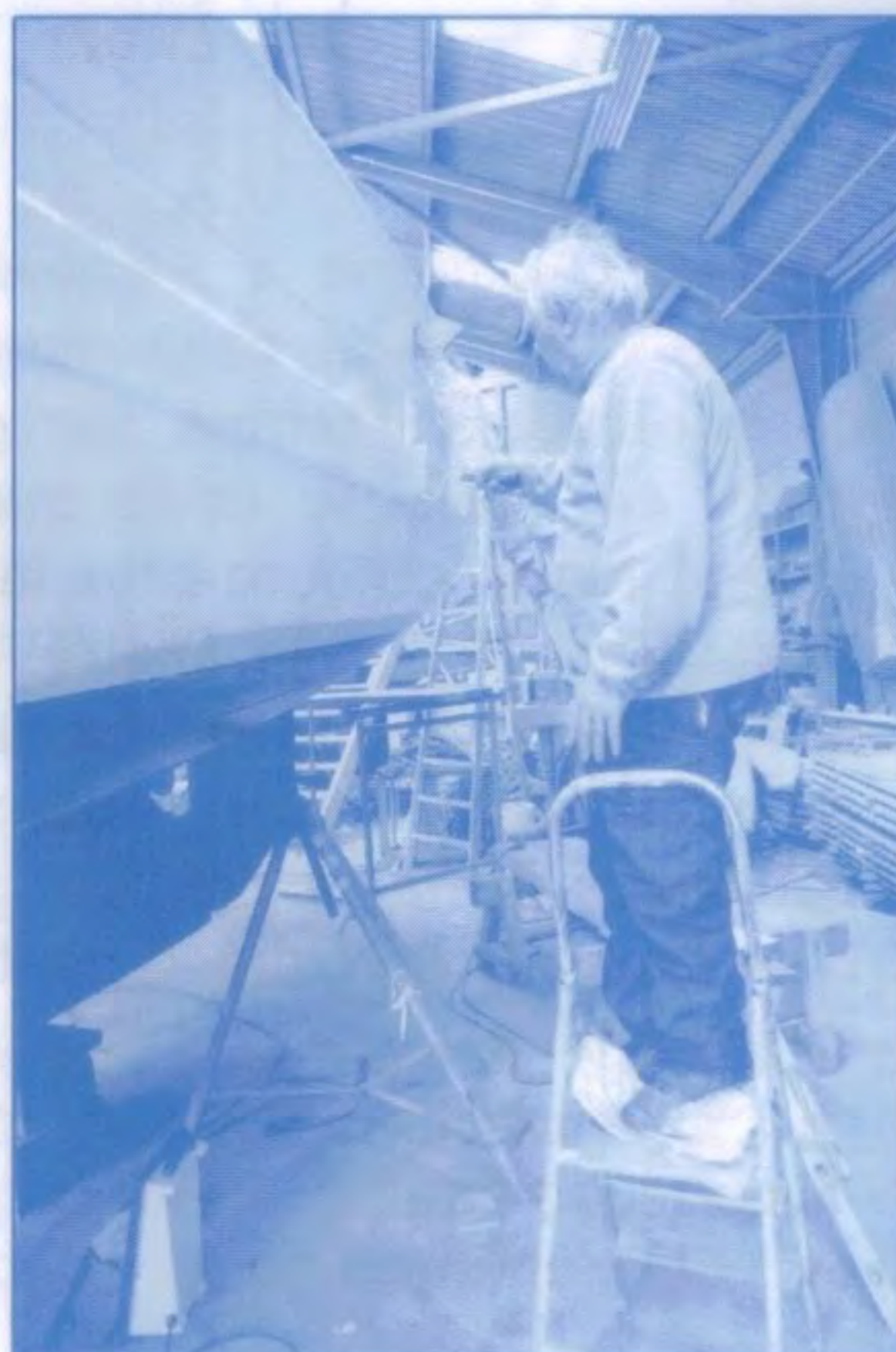
- **29 & 30 Avril** : Carénage et peinture de *Fleur de Sel*.

- **25 & 28 Mai** : Participation avec stand à « Océanis, Mer et santé » à Royan.

- **08 Juin** : Sortie de *Fleur de Sel* pour un reportage sur *Les Sentiers des eaux de la Seudre*.

- **10 & 11 Juin** : Participation avec stand à la manifestation « Villages des Communes en pays Royannais » à Royan.

- **23 Juin** : Sortie de *Fleur de Sel* en navigation de découverte en Seudre et dans les chenaux.



- **27 Juin** : Sortie d'initiation aux manœuvres pour *Fleur de Sel* en Seudre.



de la Seudre » avec *Fleur de Sel* au port de Riberou le samedi et navigation La Tremblade-L'éguille, le dimanche pour *La Flèche* et *Fleur de Sel*.

- **29 Juin** : Navigation de *Fleur de Sel* en Seudre pour initiation et perfectionnement aux manœuvres traditionnelles.

- **01 Juillet** : Accueil en Seudre avec *Fleur de Sel* puis au port de Mornac, de douze bateaux de l'association « Voiles et Avirons » de La Rochelle.

- **05 Juillet** : Participation à l'inauguration de l'exposition « Phares et Amers en Pays Royannais ».

L'espace Mornac préparé par *Seudre et mer* et *L'huître Pédagogique* présente le « Feu Médiéval » et la petite lasse *La Santonique* avec gréement, outils et huître plate.

Sortie de la brochure guide « Les Sentiers Des Eaux » éditée avec le concours d'Initiative Emplois.

- **27 & 31 Juillet** : Participation au grand rassemblement de la culture maritime à Douarnenez avec un stand sur le patrimoine côtier de *Seudre et Mer* et la lasse *Fleur de Sel* (transportée dans le cadre du collectif Patrimoine Navigant en Charente Maritime).

- **13 & 14 Août** : Organisation du rassemblement « Les Voiles de Mornac » avec animations sur les métiers de la mer et 42 bateaux amarrés dans le « petit » (!?) port de Mornac. Assistance nombreuse pour cette 15^{ème} édition depuis 1992, et excellente ambiance avec repas en commun tiré des paniers le soir sur le quai face aux voiles mises en lumière ! Au matin du lundi : petit déjeuner collectif au port avant le départ des bateaux.

- **26 & 27 Août** : Participation à la « Remontée

- **04 Septembre** : Démontage à Royan de l'exposition « Phares et Amers ».

- **05 Septembre** : Navigation découverte de *Fleur de Sel* en Seudre.

- **05 Octobre** : Poursuite du travail de la commission *Seudre et Mer* pour le concours de la revue « Le Chasse-Marée » sur la vie maritime et côtière du 20^{ème} siècle. Des éléments du concours seront utilisés pour l'exposition estivale de 2007 à Mornac.

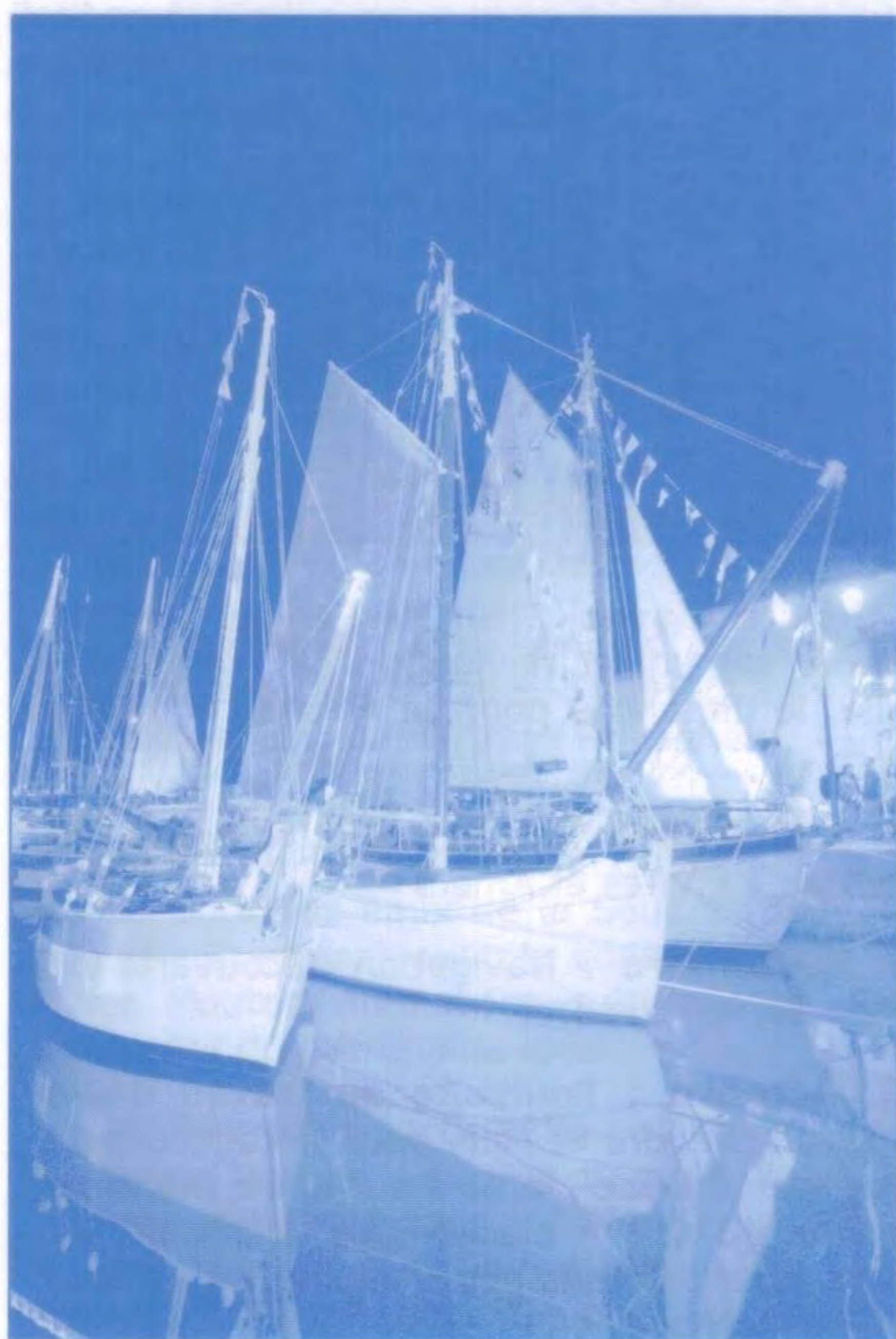
- **28 & 29 Octobre** : Participation avec éléments d'exposition, au forum de la vie associative à Royan.

- **07 & 10 Novembre** : Coupe de bois et chantier de reconstruction de la cabane de sauniers du *Coude de Noroît* à Mornac avec le concours d'Initiative Emplois en Pays Royannais.

- **10 & 12 décembre** : préparation du bulletin 2007.

- **05 & 23 janvier** : travail et finalisation du bulletin.





Soir sur la vase

L'eau est d'or vert et l'oiseau blanc qui rêve...
Le nid attend, le poisson dort et l'oiseau rêve
Statue vivante et précieuse
Que le moindre bruit ferait fuir.

La chienne aussi est immobile
Tant de silence et de beauté
Rendent le mouvement stérile.
La chienne écoute et guette un brin de vent.

Une herbe bouge et reprend doucement sa place.
Qui a osé déranger l'horizon
En faisant frémir l'herbe sèche ?
Un soupir de papillon roux peut-être ?

Le fleuve au loin ronge la vase
En grand mystère, à vagues douces.
Qui saurait qu'il existe un fleuve
Si la voile n'avancait pas sur le fond bleu du ciel ?

La voile est là, présence infinie et tangible
Qui dit que l'homme est de ce monde
Sur le fleuve silencieux
Et tinte soudain l'angélus.

Gisèle Schunck

Dans l'assiette des fines goules

Soupe aux algues

Recette communiquée par Mireille Forgerit.

4 à 6 personnes

- 200 g de lardons fumés en dés
- 1 gros oignon coupé ou haché
- 4 à 6 pommes de terre (qui tiennent bien à l'eau - type charlotte) coupées en dés du thym émietté
- 1 poignée d'algues hachées fin : celles qui sont sur les mannes d'huître du nom de fucus vesiculosus qui sert aussi à faire de la gélatine, des médicaments et qui « pètent » sous les doigts quand on appuie dessus
- 8 noix de coquilles de Saint Jacques en dés ou en lamelles
- 250 g de cabillaud ou autre poisson coupé en cube (du lieu jaune, du merlan ou du merlu)

Procédé

Faire revenir dans une cuiller à soupe de saindoux, le lard et les oignons, sans les dorer. Ajouter les pommes de terre, le thym et les algues hachées finement. Continuer en brassant à faire suer le tout (le mélange peut devenir filant et gluant : ne pas s'inquiéter, c'est normal). Au bout d'environ 5 minutes, ajouter de l'eau chaude à couvrir la préparation plus environ 5 à 10 cm (selon la consistance désirée). Saler et poivrer. Faire bouillir à feu doux jusqu'à cuisson des pommes de terre.

Au moment de servir, mettre les dés de poisson et de coquille dans une soupière avec 1 cuiller de crème fraîche. Verser la soupe bien bouillante sur les poissons. Couvrir la soupière et attendre 5 à 7 minutes avant de déguster !

Les poissons sont assez cuits au contact du liquide bouillant.

Agenda prévisionnel du patrimoine maritime

Dates	objet	Organisateur / contact
16-17 juin	Le rallye de la Moule	Association Le Vieux Tape-Cul
14 juillet	Challenges des lasses et couralins	Chantier Robert Léglise – Patrimoine Maritime Oléronnaï
17-22 juillet	10 ^{ème} rencontres des bateaux en bois et autres instruments à vent	Chantier Tramasset
20-21-22 juillet	Oléron 2007 (Saint-Denis, Boyardville, île d'Aix)	Philippe Rouet-Capitainerie de Boyardville
4-5 août	Flotilles en Pertuis	Association Flotilles en Pertuis-La Flotte en Ré
11 août	La fête de la mer à la Tremblade	Les coureurs trembladais et l'office de tourisme
12 août	La Bernard	Les coureurs trembladais
13 août	Le baptême de Brise-Marine	Les Lasses Marennaises
14 août	Pique nique de Gatseau et régates de Saint Trojan	Les Lasses Marennaises et la Société des Régates de Saint Trojan
15 août	Les Voiles de Mornac	Association Seudre et Mer
15 août	Fête de Port Maubert	Voiles Traditionnelles de Haute Saintonge
25-26 août	La remontée de la Seudre	Station Nautique Pays Royannais

Association Seudre et Mer : les info !

Les rencontres d'hiver du patrimoine maritime et côtier **10-11 mars**

l'Assemblée Générale de l'Association Seudre et Mer **10 mars**
(à la salle des fêtes de Mornac sur Seudre)

Accueil au local associatif place du port à Mornac sur Seudre (selon disponibilité bénévole).

Adresse postale : R. Roux - Président / 8, rue de la Corderie / 17113 Mornac sur Seudre

E-mail : rogeroux@wanadoo.fr

Tel : 05-46-22-72-42

Web site : http://seudre_et_mer.monsite.wanadoo.fr
[Http://monsie.wanadoo.fr/seudre_et_mer](http://monsie.wanadoo.fr/seudre_et_mer)
 Voir aussi : <http://www.maritime-heritage.net>
<http://www.pncm.fr>

Adhésions : membres adhérents : 10 euros
 Membres bienfaiteurs : 25 euros

... les appontements

Prolongement des cabanes ou bifurcation de la route ou du chemin vers le chenal, les appontements doivent permettre d'accoster tant qu'il y a suffisamment d'eau. Passerelle entre l'eau et la terre, ils reposent sur cet entre deux, cette zone mouvante qu'est la vase et ils en sont dépendants.



Si les perches ou poteaux qui portent la passerelle sont verticaux, parfaitement tendus et bien droits, alors la poussée de la rive, de la terre, conduira la passerelle et ses supports irrémédiablement à l'effondrement vers le lit du chenal.

Pour s'opposer à ce funeste destin, ils sont tels des arcs-boutants "inclinés à la rive" et leur durée de vie, si l'on peut dire, repose alors sur la qualité des matériaux : des troncs d'acacia ou de chêne souvent enduits de coaltar, poteaux des PTT récupérés...

Appel aux bénévoles ! Bienvenue à tous !

A l'occasion de toutes nos manifestations, nous lançons un appel à toutes les bonnes volontés, pour nous contacter et se joindre à nous, pour aider aux préparatifs en amont et les rangements en aval, car sans toutes ces participations associées, aucun projet d'animation traditionnelle ne pourra être perpétué et reproduit agréablement et durablement.

Adhérents ou sympathisants, vous êtes tous invités à participer à nos réunions !

Seudre et Mer est une association de bénévoles agissant avec une volonté d'ouverture et esprit de convivialité. Tous ceux qui s'intéressent au patrimoine de la vie maritime et côtière y sont les bienvenus. Si vous le souhaitez, venez faire part lors des réunions du Conseil d'Administration de vos suggestions, exprimer une idée, échanger des informations, etc...

Réunions du Conseil d'Administration

Le jeudi 29 mars à 18 h 30 - Le jeudi 26 avril à 20 h 30

Les jeudi 31 mai, 28 juin et 26 juillet à 20 h 30

À la salle du Port de Mornac-sur-Seudre

Directeur de la publication :
Roger Roux.

Rédaction : Yann Barrau,
Jean-Pierre Cornillier,
Roger Cougot, Jeannine Deroo,
Séverine Duval,
Mireille Forgerit, Isabelle,
Daniel Lesueur,
Sylvain Martinez,
Monique Roux, Roger Roux,
Gisèle Schunck,
Jean-Pierre Sternlicht.

Photographies : Jacques Biais,
Nicolas Forgeau,
Sylvain Martinez,
Bernard Meyer, Station Voile
Pays Royannais/Jean-Michel
Morisseau.

Maquette et mise en page :
Sylvain Martinez, Studio
Imédia/Bernard Meyer.

Impression :
Imprimerie Lagarde, Breuillet.